

Berend Strik - 'Threads that Echo'

04.09 - 25.10.2025

Pour sa première exposition à la Hopstreet Gallery, Berend Strik a choisi un titre plutôt énigmatique, mais dont le sens s'éclaire à la vue des œuvres exposées.

En entrant dans la galerie, le visiteur est aussitôt frappé par une grande œuvre colorée. Est-ce un Pollock ? Non, c'est un Strik ! La collaboration, unilatérale puisque Pollock ne l'a pas choisie, permet à Strik d'expliquer son rapport à l'histoire de l'art et aux « grands » maîtres qui sont ses « phares »

L'œuvre est construite à partir d'images photographiques, qui ont été travaillées ensuite avec des techniques textiles : des fils, des applications et différents types de points. Photo et travail textile forment une combinaison peu usuelle. Strik, qui fait également des dessins, de la céramique et du théâtre, a opté pour la photographie à cause d'une des caractéristiques essentielles du médium : « La photo offre une image de ce qui a été un jour, mais qui n'est plus physiquement repérable. Cela n'existe pas à proprement parler, et c'est pourtant visible dans l'image photographique. Souvenirs, références, descriptions, suggestions, indications de lieu : tout cela fait partie de la photo. » Et le travail textile ouvre cet espace. L'œuvre où Berend Strik s'explique avec Pollock s'inscrit, quant à elle, dans un projet plus vaste que l'artiste poursuit depuis quelques années et qu'il a intitulé *Deciphering the Artist's Mind*. Il y tente de définir sa position à l'égard de l'histoire de l'art et sa place en tant qu'artiste dans la société.

L'artiste néerlandais Karel Appel est un autre « phare » que Strik a intégré dans son projet *Deciphering the Artist's Mind*. Dans un propos devenu célèbre, Appel aurait affirmé qu'il ne travaillait pas « sérieusement » : « Je ne fais que m'amuser un peu, en faisant n'importe quoi. » En réalité, dit Berend Strik, Appel a donné libre voie à l'inconscient, mais en sachant très bien ce qu'il faisait. Et c'est précisément pour mettre à nu ou pour souligner la présence d'une signification cachée que Strik recouvre certaines parties du tableau de velours (qu'est-ce qui se trouve derrière ?) et y ajoute toutes sortes de points, de trous et de fragments de tissu. Par ailleurs, la photo sur laquelle il travaille ne représente pas un tableau existant d'Appel, mais un tableau qui n'existe plus, parce qu'Appel lui-même l'a rendu invisible en le repeignant : recouverte d'une nouvelle couche de peinture, l'œuvre originelle n'a pu être révélée que par la lumière infrarouge.

Pour désigner son intervention, Strik évite à dessein le terme de « broderie ». Ce terme, en effet, oriente la pensée du spectateur dans un sens déterminé. Or Strik refuse de le guider dans une direction quelconque. Il veut que le spectateur donne son propre contexte à l'œuvre et dépasse ainsi le particulier au profit du plus général. Aussi, pour Strik, l'atelier de l'artiste est-il surtout le lieu de la genèse, le lieu où l'œuvre prend naissance.

La série qui porte sur la mère, et qui est montrée dans un autre espace de la galerie, a, elle aussi, à voir avec l'idée de la genèse. Ces œuvres, dont certains pans sont masqués, d'autres mis en évidence, respirent une atmosphère intime subtile et universellement reconnaissable. Strik entend évoquer une sensation de souvenirs partagés : « Oh oui, ma mère... », doit se dire le spectateur – « et », ajoute Strik, « nous avons tous une mère. »

Au contraire de, par exemple, un tableau, où l'on ne peut que deviner d'après ce qui est suggéré, l'œuvre de Strik affiche de façon évidente comment elle a été confectionnée.

On voit littéralement point par point, comment a été cousue une forme découpée dans du tissu, comment cette couture, tantôt grossière, tantôt délicate, a été faite avec plus ou moins de soin. Coudre est par ailleurs une technique très ancienne, et très reconnaissable pour le cerveau. Le cerveau humain est équipé de neurones miroirs qui associent les mouvements et leurs résultats : un déversement maladroit est lié à des éclaboussures, l'usage d'un couteau à une coupure. La couture aussi est un mouvement de ce type, profondément enraciné dans notre esprit ; elle remonte jusqu'aux débuts de l'humanité et jusqu'à nos premières organisations sociales. La combinaison des deux facteurs qui se trouvent à la base de l'œuvre de Strik, la photographie et la couture, agit sur notre cerveau. D'un côté, il y a la photo qui, en raison de son universalité même, prend un sens très personnel. Cette photo est ensuite percée par le mouvement familier de la couture. Dans notre esprit, ces deux éléments ne vont pas automatiquement ensemble, mais cet « imprévu » a pour effet de nous pousser à la recherche d'une signification. L'art de Strik est un événement actif : un processus d'élaboration, de transformation et de réinterprétation d'images et de matériaux. Il se tient dans un va et vient entre dévoiler et voiler, entre le besoin de comprendre et la nécessité de laisser libre jeu à l'inconnu. Travailler des photos avec une épingle et du tissu est une façon de disséquer et de reconstruire. « En tant que photographe, je fixe ; puis en travaillant l'image, je la libère à nouveau. Ce n'est qu'alors que la photo acquiert la valeur d'une entité autonome, présente ici et maintenant, » dit Strik.

Marja Bloem, directrice de la Egress Foundation

Berend Strik (né à Nimègue, le 26 avril 1960) est un artiste plasticien néerlandais qui vit et travaille à Amsterdam. Entre 1985 et 1988 il a étudié à la Rijksakademie van beeldende kunsten à Amsterdam ; de 1998 à 2000, il a suivi l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) à New York.

Plusieurs collections publiques des Pays-Bas possèdent des œuvres de Strik, notamment le musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam ; Fries Museum, Leeuwarden ; Kunstmuseum, Den Haag ; Valkhof Museum, Nimègue ; Rijksmuseum Twenthe, Enschede ; Stedelijk Museum Schiedam ; Stedelijk Museum Amsterdam ; Schunck Museum, Heerlen ; Textielmuseum, Tilburg ; Museum De Domijnen, Sittard.

Strik est également présent dans les collections d'entreprises suivantes : Stichting Kunst & Historisch Bezit ; AMRO ; Achmea Kunstcollectie ; AKZO Nobel Art Foundation ; de Bouwfonds Kunstcollectie ; Kunstcollectie De Nederlandsche Bank ; LUMC Art Collection ; Ahold Collection ; BPD Art Collection ; AMC Art Collection ; Rabo Kunstcollectie.

Actuellement, son travail est présenté dans l'exposition collective « Things I've Never Seen Before » au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Il s'agit d'une sélection du don du galeriste et collectionneur Fons Welters, qui a fait don d'une série d'œuvres exceptionnelles au musée en 2022.

L'exposition se tiendra jusqu'au 19 octobre 2025.